

# COLONIE

Une création théâtrale des Compagnons Butineurs



© Emily Read

**Mise en scène** / Marie Maucorps

**Dramaturgie** / Hector Ruiz

**Scénographie** / Clara Henry

**Lumière** / Théo Tisseuil

**Avec** / Pierre Boucher, Léo Duvignon, Rémi Fortin,  
Adèle Gascuel, Nouch Papazian et Gaia Singer.

**CONTACT** / [lescompagnonsbutineurs@yahoo.fr](mailto:lescompagnonsbutineurs@yahoo.fr) / 06 75 69 26 25

## **NOTE D'INTENTION, MARIE MAUCORPS**

Ce que nous défendons avec ce projet, c'est un théâtre de création et plus particulièrement de création collective.

Exhumer, extraire, ressortir les fantômes des oubliettes de la mémoire et de l'Histoire. Faire entendre un peu de ce qu'a été la guerre d'Algérie – guerre sans nom, guerre de décolonisation, guerre d'indépendance, guerre civile, révolution algérienne...

C'est là notre point de départ.

La faire entendre à travers ce que nous sommes, c'est-à-dire une génération de Français qui n'a pas connu de guerre, qui a peu de liens directs avec l'Algérie coloniale et postcoloniale, voire pas du tout, quelques grands-pères appelés tout au plus.

Des débuts de la conquête d'Alger en 1830 jusqu'à aujourd'hui, nous avons traversé l'Algérie coloniale et postcoloniale afin de comprendre et de rendre compte des spécificités de cette terre devenue colonie, département français puis pays indépendant.

Nous faisons des allers-retours entre le documentaire et la fiction.

Notre cherchons le frottement.

Le frottement entre le « brut », le « cru » (comme on dit de la viande crue), au plus proche de l'archive, du texte, du témoignage, de l'image qui nous a frappés, Et le langage du théâtre, des corps et de la musique.

Nous ne suivons pas un fil narratif mais nous travaillons des fragments autonomes les uns des autres.

Le point de départ est toujours le·la comédien·ne. C'est lui qui invoque les personnages et les situations.

C'est lui·elle qui interroge, qui met en relation et invente ses fictions à partir de la matière historique.

## PROCESSUS DE CREATION

Le projet *Colonie* a débuté en 2013. Dès le départ, nous avons plongé dans divers matériaux : récits de torture, récits de jeunesse, articles de journaux, brochures de propagande, livres d'histoire, témoignages, films documentaires, lettres, textes de loi, discours politiques, pièces de théâtre, poèmes, chansons d'un autre siècle, essais, autobiographies, émissions de radio.

Nous sommes allé·es interroger les témoins de cette guerre, appelés, rappelés, pieds-noirs, Algériens... la mémoire de cette génération et ses oublis, ses non-dits. En parallèle, nous avons questionné la mémoire de notre propre génération, soumise au filtre des manuels d'histoire, vue à travers la lunette de nos fantasmes et de nos idées reçues.

Une première forme scénique a vu le jour en février 2014, intitulée *Hippocampe*. Cette première forme était en grande partie centrée sur les appelés et sur la question de la transmission de la génération de nos grands-pères vers la nôtre.

Aujourd'hui, le spectacle *Colonie* prend un nouveau chemin dans les matériaux accumulés : il interroge la logique coloniale et sa persistance contemporaine.

A partir de fragments choisis, de bribes de la grande histoire ou de témoignages plus intimes, nous partons des origines du conflit pour aller jusqu'aux échos actuels. Ce parcours ne prétend pas à l'exhaustivité, ni à une véracité historique absolue.

A travers une esthétique du montage faite de « mises en résonances », nous partons toujours du jeu. L'improvisation est au cœur de notre processus de création. Certaines improvisations nécessitent un travail de documentation en amont. Puis nous en parlons, nous reprenons, répétons. Au fur et à mesure que nous avançons, nous cherchons le chemin qui permette d'ajouter des contraintes sans que ne s'altère la joie créatrice de l'improvisation. Fixer le texte fait partie de ces contraintes.



## MATERIAUX TEXTUELS (EXTRAITS)

/ ANNETTE /

Il est trois heures vingt du matin et je n'arrive pas à dormir, et c'est à cause de cette émission sur la guerre d'Algérie

Et pourtant ce n'est pas à vous que j'ai envie d'parler, c'est à Jean-François.

Jean-François je ne sais même pas si tu es encore en vie. Après cinquante ans, après tout on peut se poser la question. Moi j'ai soixante-dix ans, tu en avais cinq ou six de plus que moi, donc je ne sais pas si tu es encore en vie... mais si tu es en vie, si tu écoutes parfois cette émission — qui sait — à l'autre bout de la France,

Est-ce que tu te souviens ? Est-ce que tu te souviens de ce départ sur le quai de la gare ? Est-ce que tu te souviens de ce que tu étais ? Est-ce que tu te souviens de ce jeune homme joyeux qui est parti un beau matin, un triste matin, et qui n'est jamais revenu ?

Oh c'est pas une histoire de guerre que je vous raconte hein

Oui oui, il est revenu, il est revenu dix huit mois plus tard, mais pour moi il n'est jamais revenu. Et donc je lui ai dit adieu.

Parce que moi, ce mec-là, qui revenait, qui ne parlait pas, qui n'était plus le même — oh qui était toujours aussi beau mais non, je n'en voulais pas d'ce garçon qui ne parlait plus.

J'avais dix-huit ans. Tout juste. Même pas. Dix-sept ans et demi. Je voulais vivre. Je voulais vivre et donc je suis partie, je t'ai laissé.

Et puis après, euh, et puis ben je suis devenue une salope. Une salope comme on l'entendait à l'époque, c'est-à-dire je baisais, je jouissais ou je jouissais pas, je baisais, je m'faisais avorter j'rebaisais. Une salope quoi.

Et donc quand Jean de Saint-Dié, que j'ai écouté avec beaucoup d'émotion, disait « ils nous ont abîmés »... oui ils vous ont abimés, vous les hommes. Ben ils nous ont un p'tit peu abimées nous aussi hein les femmes.



## **FLN – PREMIERE REUNION /**

**Ben Boulaïd.** Comme vous le savez tous, aujourd'hui c'est un jour un peu particulier pour nous, c'est notre dernière réunion et l'ordre du jour c'est choisir une date pour le début de nos opérations. Des propositions ?

**Krim.** Le plus tôt le mieux.

**Boudiaf.** Oui, je pense qu'on ne peut plus se permettre d'attendre, notamment parce que je crains qu'il y ait des fuites. Si c'est le cas, tout le travail qu'on a mis en place depuis des mois se retrouve anéanti. Des hommes pourraient se dégonfler ou pire agir contre nous.

**Ben Mhidi .** Moi j'ai besoin de deux semaines.

**Krim.** Deux semaines ?

**Ben Mhidi .** J'ai besoin de trouver plus d'armes. Deux semaines c'est le minimum, sinon il ne se passera rien dans ma région.

**Didouche.** On ne peut pas faire machine arrière.

**Ben Mhidi .** Je n'ai pas dit qu'il fallait faire machine arrière.

**Didouche.** T'as bien deux balles dans ton fusil ? Et bien c'est bon, tu prends les armes de l'ennemi.

**Boudiaf.** De toute façon on ne sera jamais prêts.

**Bitat.** L'objectif c'est l'impact psychologique plus que le résultat militaire.

**Didouche.** Mais on déclenche une guerre là !

## **/ DISCOURS COLONIAUX ET POSTCOLONIAUX /**

**N. Sarkozy.** Je veux vous dire, jeunes d'Afrique, que l'homme moderne qui éprouve le besoin de se réconcilier avec la nature a beaucoup à apprendre de l'homme africain qui vit en symbiose avec la nature depuis des millénaires.

**J. Ferry.** Messieurs, il faut parler plus haut et plus vrai! Les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. Il y a pour les races supérieures un droit parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures.

**N. Sarkozy.** Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, vous donner des leçons. Je ne suis pas venu vous faire la morale.

**J. Ferry.** Est-ce que vous pouvez nier, est-ce que quelqu'un peut nier qu'il y a plus de justice, plus d'ordre, plus d'équité dans l'Afrique du Nord depuis que la France a fait sa conquête?

**G<sup>AL</sup> Bugeaud.** Toutes les populations qui n'acceptent pas nos conditions doivent être rasées. Tout doit être pris, saccagé, sans distinction d'âge ni de sexe : l'herbe ne doit plus pousser où l'armée française a mis le pied.

## **HISTORIQUE DU PROJET**

### **2010 – 2013**

Documentation, rencontres avec d'anciens appelés, en partenariat avec la FNACA (Fédération Nationale des Anciens Combattants en Algérie, Maroc et Tunisie).

Plusieurs résidences de travail au plateau.

### **HIPPOCAMPE**

*Première création autour de la mémoire de la guerre d'Algérie*

**Septembre 2013** / Résidence de création, deux semaines au théâtre de l'Université d'Artois (Arras).

**Décembre 2013 — Janvier 2014** / Résidence de création, deux semaines au CENTQUATRE (Paris), dans le cadre des résidences d'essai.

### **Tournée 2014**

*Théâtre de Ménilmontant (Paris) / 4 et 5 février 2014 ; 11 et 18 mars 2014*

*Théâtre de l'Université d'Artois (Arras) / 6 février 2014*

*Université Paris III, dans le cadre du festival A Contre-sens / 2 avril 2014*

*Art Studio Théâtre (Paris), dans le cadre du festival Printemps de la création / 20 et 27 avril 2014*

*Théâtre Kantor de l'ENS de Lyon / 28 octobre 2014*

**4 février 2015** / Intervention lors du colloque « Savoir et transmettre la guerre d'Algérie » organisé par la FNACA.

## CALENDRIER DE CREATION

### COLONIE

*Deuxième création autour de la mémoire de la guerre d'Algérie*

**Juin 2015** / Théâtre de l'Ellipse (Paris).

**Du 14 au 27 septembre** / La Montliade (43) — sortie de résidence publique.

**Du 11 au 22 novembre** / La Villa Mais d'ici (Aubervilliers, 93) — sortie de résidence publique.

**Du 29 février au 13 mars** / Théâtre des Bains Douches (Elbeuf-sur-Seine, 27).

**Le 11 mars** / « Sortie de Bain » aux Bains Douches.

**Le 21 mars** / Présentation d'une étape de travail au Théâtre de Belleville (Paris, 75).

**Le 26 mars** / Présentation d'une courte forme dans le cadre du Festival Transhumances Urbaines (Saint Denis, 93).

**Du 3 au 10 octobre 2016** / L'Étincelle - Théâtre de la ville de Rouen (76).

**Le 10 octobre 2016** / Esquisse à l'Étincelle.

**Du 26 février au 3 mars 2018** / Finalisation du spectacle à L'éclat - Théâtre de la ville de Pont-Audemer (27).



## LES COMPAGNONS BUTINEURS

La compagnie a vu le jour en 2008. Installée dans l'Eure depuis 2015, elle est aujourd'hui portée par Marie Maucorps et Nouch Papazian, en partenariat précieux avec une quinzaine de complices comédiennes, musiciens, clowns, danseurs, chanteuses, conteurs, créateurs lumière, etc, et en réseau avec une constellation d'adhérent·es.

De plus en plus, l'identité de la compagnie se joue au croisement, affirmé et revendiqué, de plusieurs esthétiques et de plusieurs *modus operandi*, tous au service de questions finalement simples : qu'est-ce qui nous rend puissant·e ? Qu'est-ce qui, dans l'art, (nous) apporte de la vitalité ? Quelle place nous paraît juste pour exister en tant qu'artistes, en milieu rural et dans une société donnée, avec tout ce que cette dernière pose comme limites, problématiques, cas de conscience ? Pour nous, la création artistique n'est pas décorrelée, ni décorrelable, de son environnement immédiat, de son territoire avec son écosystème politique et social ou de ses conditions de création. Choissant de faire de ces potentielles contraintes une force et une source créative, nous proposons des objets artistiques hybrides qui font grand cas du cadre et qui brouillent sciemment les pistes entre « spectateur·ices » et « acteur·ices » ; « action culturelle » et « création » ; « théâtre », « musique » ou « clown », etc.

Ce qui se traduit dans de l'écriture de plateau dirigée, prenant pour forme des veillées-spectacles ou des banquets-spectacles, des spectacles tout-terrain, du théâtre *in situ* ou de la performance, des interventions en milieu scolaire ou pénitentiaire, des stages, ateliers ou laboratoires de recherche ou de création visant un public multi-générationnel et multi-milieu ; et pour fond une recherche autour des liens entre intime et collectif, grande et petite histoire, mythes et actualité liés aux matériaux avec lesquels nous fabriquons nos spectacles/moments artistiques : collectage, textes d'archives ou documentaires, textes d'auteur·ices contemporain·es, textes antiques...

Dans tout cela, il s'agit de danser avec nos désirs d'un théâtre généreux et exigeant, et avec une certaine impertinence intellectuelle qui nous pousse à semer un doute fertile, l'air de rien, dans ce qui paraît inamovible, certain, couru d'avance.

